

politique

culture

Travaux

proche-orient

et

religion

éthique

société

Jours

méditerranée

n° 85

2011



Université Saint-Joseph
de Beyrouth

Lamartine et Bartlett : regards croisés sur le Levant

Pourquoi rapprocher Alphonse de Lamartine, poète français bien connu, de William Henry Bartlett, artiste anglais dont la renommée est largement éclipsée par celle de David Roberts ? Tous deux ont voyagé au Levant dans les années 1830 et partagent une sensibilité commune liée au mouvement romantique. Bien que les études sur les voyageurs orientalistes se soient multipliées ces dernières décennies, ces deux auteurs méritent cependant qu'on s'y intéresse de plus près, du fait des valeurs humanistes dont ils sont porteurs ainsi que de leur intégration originale au patrimoine du *bilād al-Šām*, plus particulièrement à celui du Liban. Après une brève présentation de ces auteurs, de leur voyage et de leurs motivations, il conviendra de s'interroger sur les raisons de ce succès et leur postérité tout à fait exceptionnelle dans la constellation des voyageurs européens du XIX^e siècle¹.

Lamartine, né à Mâcon en 1790, s'installe sept ans plus tard avec sa famille non loin de là, à Milly, village dont il devient maire en 1812². En 1820, il publie les *Méditations poétiques* qui connaissent un grand

* Directeur des éditions Alepoart.

** Docteur en Lettres Classiques - Université Paris-Sorbonne.

(1) Cet article constitue un prolongement de nos travaux d'édition de Bartlett (*Romantic Travel through Bartlett's Engravings: from Europe to the Middle East*, Alep, Ray Publishing, 2007) et de Lamartine (*Voyage en Orient*, Alep, Aleppo Art & Ray Publishing, 2009) auxquels le lecteur est invité à se référer, notamment pour y admirer les dessins qui n'ont pu être reproduits ici.

(2) Pour une biographie complète, voir UNGER, Gérard (1998), *Lamartine, poète et homme d'État*, Paris, Flammarion.

succès et lui apportent une gloire internationale. Souvent uniquement considéré comme un poète, Lamartine n'en a pas moins mené une brillante carrière diplomatique et politique : il est attaché d'ambassade à Naples au début des années 1820 puis secrétaire d'ambassade à Florence à partir de 1825. Il apprend sa nomination comme député en 1833 alors qu'il est en Orient, et sera réélu en 1837 et 1842. Il joue un rôle prépondérant lors de la révolution de 1848 : c'est lui qui proclame la République devant l'Hôtel de Ville de Paris, on lui doit l'adoption définitive du drapeau bleu-blanc-rouge tel que nous le connaissons aujourd'hui, et il est en charge du ministère des Affaires étrangères du gouvernement provisoire pendant quelques mois. En décembre 1848, il se présente à l'élection présidentielle mais perd face à Louis-Napoléon. Ces deux aspects, la poésie et la politique, se trouvent étroitement liés dans son récit de voyage en Orient, point sur lequel nous reviendrons par la suite. Sur le plan personnel, Lamartine épouse en juin 1820 une Anglaise, Marianne Élixa-Birch dont il a un fils et une fille : le premier meurt à l'âge d'un an, et la seconde, Julia, trouve la mort à Beyrouth le 7 décembre 1832, emportée par une tuberculose pulmonaire, à l'âge de dix ans et sept mois. Quant à Lamartine, il décède à Paris le 28 février 1869 et est inhumé à Saint-Point non loin de Mâcon.

William Henry Bartlett est son contemporain : né à Londres en 1809, il est placé en 1821 comme apprenti chez John Britton, un célèbre antiquaire, auprès duquel il s'initie au dessin d'architecture³. Ses premières œuvres, des vues d'églises et de cathédrales anglaises, apparaissent aux côtés d'œuvres d'artistes célèbres comme William Turner dans l'ouvrage *Chronological History and Graphic Illustrations of Christian Architecture in England* publié en 1826. En 1832, il se rend en Suisse afin de rapporter les dessins qui serviront à illustrer l'ouvrage de William Beattie, *Switzerland Illustrated*. C'est le début de nombreux voyages, en Europe⁴, mais aussi sur le continent

(3) Pour une biographie complète, voir ROSS M., Alexander (1973), *William Henry Bartlett : Artist, Author and Traveller*, Toronto, University of Toronto Press. Voir aussi le mémoire de magistère de AL-HAMDO, Wasim (2010), *The Intaglio Print in W. H. Bartlett's Engravings in the First Half of the 19th Century*, Université de Damas.

(4) Les dessins de Bartlett apparaissent dans les ouvrages suivants : NEWENHAM WRIGHT, George (1831), *Ireland Illustrated* ; BRITTON, John, *Devonshire and*

nord-américain⁵ et surtout en Orient, voyages dont il rapporte d'innombrables dessins. On estime en effet qu'entre 1824 et 1854, c'est-à-dire en l'espace de trente ans, il a réalisé plus de 1500 dessins. Beaucoup ont fait l'objet de gravures et ont été publiés dans des récits de voyage, faisant quelque peu oublier que Bartlett est avant tout un aquarelliste dont les œuvres sont conservées aujourd'hui dans de nombreux musées en Grande-Bretagne et aux États-Unis. De plus, il faut signaler qu'il n'est pas seulement un peintre mais aussi un écrivain, auteur de relations viatiques, et un journaliste puisqu'il prend la direction du *Sharpe's London Journal* en 1849. Ces activités littéraires ne l'empêchent pas de continuer à parcourir le monde et c'est au cours de l'un de ces voyages qu'il trouve la mort : attaqué par une fièvre violente au large de Malte, il décède le 13 septembre 1854.

Lamartine s'est rendu au Levant en 1832-1833 et en Turquie en 1850. Lors du premier voyage, il passe par Athènes, s'installe le 5 septembre 1832 à Beyrouth d'où il effectue plusieurs excursions dans la montagne libanaise : visite à Djoun de Lady Hester Stanhope (12-14 septembre), à Deir el-Qamar de l'émir Béchir (15 septembre 1832), à Zahlé (19 mars 1833), Ehden et les cèdres (avril 1833). Il se rend aussi en Palestine (6 octobre - 2 novembre 1832), à Baalbek (20-21 mars 1833) et à Damas (23 mars 1833). Il quitte définitivement Beyrouth le 20 avril 1833. La chronologie telle qu'elle apparaît dans sa relation contient quelques incohérences⁶, facilement rectifiables à l'aide de sa correspondance.

Elle est en revanche plus difficile à établir avec précision pour Bartlett dont le récit est fragmenté entre plusieurs ouvrages⁷. Il part au

Cornwall Illustrated (1832), *The Watering Places of Great Britain and Fashionable Directory* (1833); GODFRIED Van KAMPEN, Nicolaas (1837), *History and Topography of Holland and Belgium*; BEATTIE, William (1842), *The Danube : its History, Scenery, and Topography*. De son voyage à Malte et en Espagne, il rapporte *Gleanings, Pictorial and Antiquarian, on the Overland Route* (1851), et de Sicile, *Pictures from Sicily* (1853).

(5) Ses dessins se trouvent dans les ouvrages de Nathaniel Parker Willis, *American Scenery* (1839) et *Canadian Scenery* (1840-1842).

(6) Voir GUILLEMIN, Henri (1942), *Connaissance de Lamartine*, Fribourg, Librairie de l'Université (LUF), p. 191-195.

(7) Voir *The Nile Boat*, London, Arthur Hall, Virtue & Co., 1849 ; et chez le même éditeur, *Footsteps of our Lord and his Apostles in Syria, Greece, and Italy*, 1851.

printemps 1834, fait escale à Malte, reste trois semaines en quarantaine à Alexandrie avant de faire voile vers Jaffa, visite Saint-Jean d'Acre, le mont Carmel, Tyr, Saïda, Djoun où il rend visite à Lady Hester Stanhope, et atteint Beyrouth en juin 1834. Il remonte la côte en direction de Tripoli, se rend à Ehden, aux Cèdres, à Baalbek et Damas, et poursuit jusqu'à Antioche et Tarse d'où il s'embarque pour l'Europe. Il est de retour en Angleterre en janvier 1835. Le résultat de ce premier périple est la publication de cent sept gravures dans l'ouvrage de John Carne, *Syria, the Holy Land, Asia Minor* (3 vol.), paru à partir de 1836 et traduit en français peu de temps après. Bartlett retourne en Orient à plusieurs reprises : en Turquie en 1837-1838, en Palestine en 1842, en Égypte en 1845 et en Asie mineure en 1854, voyages dont il revient avec de multiples dessins qui illustrent divers ouvrages viatiques ou topographiques, composés par sa plume⁸ ou par autrui⁹.

On peut remarquer une certaine analogie dans les itinéraires des premiers voyages de Lamartine et Bartlett, qui sont relativement classiques dans la mesure où ils longent les côtes et ne font que quelques incursions rapides à l'intérieur des terres : en Palestine, dans la montagne libanaise et à Damas.

Si leur itinéraire est commun, c'est d'abord parce qu'ils partagent un certain nombre de centres d'intérêts. Se rendre au Levant au XIX^e siècle, c'est avant tout visiter la Terre sainte pour marcher sur les traces du Christ, effectuer le pèlerinage à Jérusalem et retrouver dans chaque lieu les épisodes bibliques qui s'y sont déroulés. Lamartine explique l'origine de sa fascination pour l'Orient :

« Ma mère avait reçu de sa mère au lit de mort une belle Bible de Royaumont dans laquelle elle m'apprenait à lire, quand j'étais petit enfant. Cette Bible avait des gravures de sujets sacrés à toutes les pages. [...] La vue de ces gravures, les explications et les commentaires poétiques de ma mère, m'inspiraient dès la plus tendre enfance des goûts et des inclinations bibliques. De l'amour

(8) *Walks about the City and Environs of Jerusalem* (1844), *Scripture Sites and Scenes from Actual Survey in Egypt, Arabia, and Palestine* (1847), *Forty Days in the Desert* (1848), *The Nile Boat* (1849), *Footsteps of our Lord and his Apostles* (1851), *Jerusalem Revisited* (1855).

(9) PARDOE, Julia (1838), *The Beauties of the Bosphorus* ; STEBBING, Henry (1847), *The Christian in Palestine, or Scenes of Sacred History*.

des choses au désir de voir les lieux où ces choses s'étaient passées, il n'y avait qu'un pas. Je brûlais donc, dès l'âge de huit ans, du désir d'aller visiter ces montagnes où Dieu descendait ; ces déserts où les anges venaient montrer à Agar la source cachée, pour ranimer son pauvre enfant banni et mourant de soif ; ces fleuves qui sortaient du paradis terrestre ; ce ciel où l'on voyait descendre et monter les anges sur l'échelle de Jacob. Ce désir ne s'était jamais éteint en moi : je rêvais toujours, depuis, un voyage en Orient, comme un grand acte de ma vie intérieure¹⁰ ».

Le voyage de Lamartine fut perçu avant tout comme un pèlerinage ainsi que le révèle la traduction anglaise : le titre original, *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient*¹¹, devient *A Pilgrimage to the Holy Land*¹², publié dès 1835, ce qui montre le succès rencontré par l'ouvrage et la notoriété de Lamartine à cette époque. Bien qu'il n'insiste pas sur cette sainte motivation, à la différence de ces prédécesseurs comme Chateaubriand, et qu'il ne passe qu'une seule journée à Jérusalem, alors en proie à la peste, son récit n'en est pas moins imprégné d'une vision chrétienne, due notamment à la mort de sa fille Julia : son voyage s'apparente ainsi à un chemin de croix, à une épreuve imposée par Dieu, sentiments qui s'expriment clairement dans le poème « Gethsémani ou la mort de Julia » faisant coïncider la mort du Christ avec celle de sa fille et transformant le pèlerinage en « Passion romantique » selon l'expression de Sarga Moussa¹³.

(10) LAMARTINE, *Voyage en Orient (1832-1833)*, texte édité par EL-MUDARRIS I., Hussein et SALMON, Olivier (2009), Alep, Aleppo Art & Ray Publishing, p. 47 (c'est à cette édition que nous faisons référence dans la suite de l'article).

(11) La première édition a été publiée à Paris, Librairie de Charles Gosselin/Librairie de Furne, 1835 (4 vol.). Les éditions postérieures dans les œuvres complètes ont adopté le sous-titre plus bref de *Voyage en Orient* que nous utilisons également.

(12) *A Pilgrimage to the Holy Land; comprising Recollections, Sketches, and Reflections, made during a Tour in the East in 1832-1833*, London, Richard Bentley, 1835 (3 vol.).

(13) Voir MOUSSA, Sarga (2002), « Poeta Viator : la poésie et le poète dans le *Voyage en Orient* de Lamartine », *Poésie et voyage : de l'énoncé viatique à l'énoncé poétique*, études réunies et présentées par Sophie Linon-Chipon, Véronique Magri-Mourgues et Sarga Moussa, Mandelieu-La Napoule, Éditions de la Mancha, p. 178.

Cette dimension religieuse se retrouve chez Bartlett qui s'inscrit dans le mouvement de l'exégèse biblique en plein essor dans l'Angleterre du début du XIX^e siècle. En bon protestant, Bartlett est nourri des Saintes Écritures et cherche à visiter les lieux où se sont déroulées des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. La principale motivation de son voyage en 1834 est de visiter Jérusalem, mais la guerre entre Muhammad Ali et le sultan ottoman l'en empêche. Il entreprend alors un second voyage en 1842 d'où il tire *Walks about the City and Environs of Jerusalem* (1844), ouvrage dédié à son frère révérend et dont le but est d'offrir à l'étudiant s'intéressant à l'histoire biblique une image de ce qui est décrit dans les écrits testamentaires. Les titres *Footsteps of our Lord and his Apostles* (1851), synthèse de ses voyages en 1834, 1837 et 1842, et *Jerusalem Revisited* (1855), sont révélateurs de l'entreprise chrétienne du voyage, de même que l'objectif de son dernier périple en 1854 : visiter les sept Églises d'Asie mineure.

Comme tous les voyageurs, Lamartine et Bartlett s'intéressent aussi aux ruines de l'Antiquité, et notamment au site de Baalbek : le premier lui consacre des vers dans la lignée de la poésie des ruines inaugurée par Volney, vers intégrés à sa relation viatique¹⁴, tandis que le second ne le représente pas moins de cinq fois dans l'ouvrage de John Carne, *Syria, the Holy Land, Asia Minor* (1836)¹⁵. Tous deux ont donc en commun des motivations religieuses et archéologiques, tout à fait classiques, mais ils partagent aussi en tant qu'artistes une certaine ambition esthétique. Ils cherchent en effet à associer le texte à l'image : Bartlett est avant tout un peintre et dessinateur qui illustre les récits des autres voyageurs, mais ressent rapidement le besoin de raconter lui-même ses pérégrinations. Lamartine est d'abord un écrivain, mais il a aussi ébauché une vue de « Jérusalem du haut de la montagne des Olives » et sa femme qui l'accompagnait s'adonnait assidûment à la peinture et au dessin¹⁶. Le poète a désiré une édition illustrée du *Voyage en Orient*. Deux éditions virent le jour de son

(14) « Vers écrits à Balbek », dans le *Voyage en Orient*, *op. cit.*, p. 337.

(15) *Ruins of Balbec, Six Detached Pillars of the Great Temple at Balbec* (vol. I, p. 11 et 37), *General View of Balbec and Anti-Libanus* (vol. II, p. 61), *The Great Temple of Balbec* et *Interior of the Great Temple* (vol. III, p. 21 et 31).

(16) Voir l'édition critique du *Voyage en Orient* de Lotfy FAM (1959) (s.d.), Paris, Librairie Nizet, p. 82-84.

vivant selon ses souhaits : celle dans les *Œuvres Complètes* parue en 1836 chez Gosselin et Furne qui contient une soixantaine de figures exécutées par Lessore, Trimolet, Porret, Guilbaut et Belaife ; et une autre publiée chez Charles Gosselin, Furne et C^{ie} en 1842, comportant des planches gravées par Aubert, Le Petit, Lemaître, Schroeder, Rouargue et Larbalestier. Lamartine et Bartlett sont à la recherche d'images dans la lignée de Chateaubriand¹⁷, images poétiques et paysages grandioses susceptibles d'inspirer un sentiment divin. S'inscrivant dans le courant romantique, ils sont sensibles aux beautés de la nature et aux effets de sublime, le plus souvent perçus depuis le sommet des montagnes élevées¹⁸. Le mont Liban constitue le cadre par excellence de cet épanchement romantique, et Bartlett ne manque pas de le représenter ainsi que les villages de Djoun, Bcharré, Ehden ou encore Barouk perchés sur les cimes ou à flanc de collines. Pour Lamartine, le Liban « est le mélange de la sublimité imposante des lignes et des cimes avec la grâce des détails et la variété des couleurs ; c'est une montagne solennelle comme son nom ; ce sont les Alpes sous le ciel de l'Asie, plongeant leurs cimes aériennes dans la profonde sérénité d'une éternelle splendeur ».

Il est intéressant de remarquer que Lamartine exerce une influence sur le style de Bartlett. Ils se sont rencontrés brièvement à Paris en 1836, Bartlett ayant été présenté au poète déjà célèbre dont l'œuvre avait été traduite en anglais. Le jeune Britannique lui rend hommage en le citant parfois explicitement : « *Damascus [...] as Lamartine says, "is tamped upon the world's map, by the finger of Providence, as the site of a great city"*¹⁹ ». Mais le plus souvent, l'intertextualité se manifeste à travers des emprunts implicites et des procédés de réécriture. Par exemple, toujours concernant la description de Damas, Bartlett la situe de la manière suivante : « *on the edge of the great*

(17) Voir la préface de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* : « Je n'ai point fait mon voyage pour l'écrire ; j'avais un autre dessein [...] J'allais chercher des images ; voilà tout ».

(18) Voir LE SCANFF, Yvon (2007), *Le Paysage romantique et l'expérience du sublime*, Seyssel, Champ Vallon.

(19) BARTLETT, William, *Footsteps of our Lord and his Apostles*, op. cit., p. 47. La citation exacte de Lamartine est la suivante : « c'est une de ces villes écrites par le doigt de Dieu sur la terre, une capitale prédestinée comme Constantinople », (*Voyage en Orient*, op. cit., p. 364). Bartlett cite également à plusieurs reprises Lamartine dans *Walks about the City and Environs of Jerusalem*, op. cit., p. 55, 106, 117, 124, 149.

*desert, midway between northern and southern Syria, and only two days' journey from the sea, all the commerce of western Asia converges to it [Damascus] as a natural centre*²⁰ ». Il s'agit d'une réécriture du texte de Lamartine : « à l'issue du désert, à l'embouchure des plaines de la Coélé Syrie et des vallées de Galilée, d'Idumée et du littoral des mers de Syrie, il fallait un repos enchanté aux caravanes de l'Inde : c'est Damas²¹ ».

Si Lamartine a influencé le style de Bartlett, les dessins de Bartlett ont en échange influencé certains illustrateurs du *Voyage en Orient* de Lamartine. Par exemple la gravure *Les Ruines de Balbek* par Aubert dans l'édition de 1842 est une copie des *Ruins of Balbec* de Bartlett illustrant l'ouvrage de John Carne.

Outre les motivations religieuses, culturelles et esthétiques, le voyage au Levant est aussi mû par des considérations politiques plus ou moins avouées. C'est vrai dans le cas de Lamartine, moins ou pas du tout dans celui de Bartlett qui est seulement un artiste. Leur premier voyage se déroule dans une période troublée : les troupes menées par Ibrahim-Pacha ont pénétré en Palestine et en Syrie en 1831 et progressé jusqu'à Konya en décembre 1832. L'intervention des puissances étrangères et le traité de Kütahya signé en mai 1833 mettent provisoirement fin au conflit, mais la domination égyptienne est considérée en Europe comme le début de la désintégration de l'Empire ottoman. Lamartine évoque de manière quelque peu brutale les ambitions européennes sur l'Empire ottoman :

« Alexandre a conquis l'Asie avec trente mille soldats grecs et macédoniens ; – Ibrahim a renversé l'empire turc avec trente ou quarante mille enfants égyptiens, sachant seulement charger une arme et marcher au pas. Un aventurier européen, avec cinq ou six mille soldats d'Europe, peut aisément renverser Ibrahim, et conquérir l'Asie, de Smyrne à Bassora et du Caire à Bagdad, en marchant pas à pas ; en prenant les maronites du Liban pour pivots de ses opérations ; en organisant derrière lui à mesure qu'il avancerait, et en faisant des

(20) BARTLETT, William, *Footsteps of our Lord and his Apostles*, op. cit., p. 47.

(21) LAMARTINE, *Voyage en Orient*, op. cit., p. 364.

chrétiens de l'Orient son moyen d'action, d'administration et de recrutement²² ».

Lamartine se fait le promoteur d'un État maronite qui formerait une sorte de colonie européenne en Asie : « L'Europe est intéressée à ce que ce vœu se réalise : c'est une colonie toute faite qu'elle aurait sur ses beaux rivages ; et la Syrie, en se repeuplant d'une nation chrétienne industrielle, enrichirait la Méditerranée d'un commerce qui languit, ouvrirait la route des Indes, refoulerait les tribus nomades et barbares du désert, et raviverait l'Orient²³ ». Ces projets de démembrement de l'Empire ottoman et de protectorats européens sont clairement exprimés dans les discours qu'il prononce à la chambre des députés à son retour en France en janvier 1834²⁴. Mais Lamartine souhaite qu'ils se mettent en place par les voies de la diplomatie et non par celles de la guerre²⁵. Par ailleurs, il se présente dans son *Voyage en Orient* comme chargé d'une mission secrète. Lamartine rencontre en effet en Palestine le chef de tribu Abougosh qu'il dit régner « sur environ quarante mille Arabes des montagnes de la Judée, depuis Ramla jusqu'à Jérusalem, depuis Hébron jusqu'aux montagnes de Jéricho ». Et il raconte : « Nous eûmes une assez longue conversation générale ; puis Abougosh me pria d'éloigner ma suite et éloigna lui-même la sienne, pour me communiquer quelques renseignements secrets que je ne puis consigner ici²⁶ ». Il serait cependant un peu hâtif de conclure que Lamartine était un espion, précurseur de Lawrence d'Arabie, cherchant à renverser l'Empire ottoman en s'appuyant sur les tribus bédouines. Il s'agit plutôt d'une manière de se mettre en valeur ainsi que le reflet de ses préoccupations politiques. L'idée de

(22) *Voyage en Orient*, op. cit., p. 330.

(23) *Id.*, p. 302.

(24) Dans un discours prononcé le 8 janvier 1834, Lamartine envisage « un protectorat général et collectif de l'Occident sur l'Orient » et que « la Turquie d'Europe et la Turquie asiatique, ainsi que les mers, les îles et les ports qui en dépendent, seront distribués en protectorats partiels ou en provinces » (*Vues, discours et articles sur la question d'Orient*, Paris, Charles Gosselin, 1840, p. 32).

(25) Dans le même discours, Lamartine insiste pour que l'Europe établisse ce protectorat « non plus par la force des armes et par une ambition de gloire stérile, mais par la seule et naturelle prédominance de ses lumières et par un esprit de générosité et de philanthropie. Elle le fera sans obstacle, sans lutte, sans répandre une goutte de ce sang humain qu'elle évalue à un autre prix que l'antiquité païenne » (*id.*, p. 31).

(26) *Voyage en Orient*, op. cit., p. 226.

s'attirer la sympathie des Bédouins n'est en rien nouvelle puisqu'elle est émise dans les *Mémoires du chevalier d'Arvieux*²⁷ et faisait partie du plan de Napoléon pour conquérir les Indes par la voie terrestre²⁸. L'empereur envoya à cet effet l'espion Jules Lascaris de Vintimille qui s'adjoignit les services de l'Alépin « Fatalla Sayegh » (Faṭḥ Allāh Ṣāyīḡ) dont le journal, traduit en français, fut publié par Lamartine en annexe de son *Voyage en Orient*.

Motivations religieuses, archéologiques et politiques sont tout à fait classiques chez les voyageurs au Levant, et il convient de souligner ce qui constitue l'originalité de Lamartine et Bartlett. Ce dernier a en effet abondamment représenté tout le Proche-Orient et il est parfois le seul à avoir dessiné des lieux traditionnellement oubliés par les artistes orientalistes, comme par exemple Alexandrette. Ses œuvres ont ainsi été copiées pendant tout le XIX^e siècle, fixant en quelque sorte une certaine image du Levant. Les peintres et illustrateurs Karl Girardet ou Thomas Taylor ne se rendirent jamais au *bilād al-Šām* mais copièrent les dessins de Bartlett pour répondre à la demande des éditeurs. *Les Ruines de Balbeck et Jaffa* par Karl Girardet en 1867 sont des copies légèrement modifiées de l'*Interior of the Great Temple at Balbec* et de *Jaffa* par William Bartlett en 1836. Ce phénomène d'interpicturalité se retrouve chez Thomas Taylor qui illustre le récit du docteur Louis Lortet paru dans la revue *Le Tour du monde* en 1881²⁹ : le *Golfe d'Alexandrette* et le *Champ de bataille d'Issus* sont des copies de *Scanderoon from the Road to Issus* et *Battle-Field of Issus* de Bartlett, malgré quelques variantes comme la suppression des personnages. Thomas Taylor cite d'ailleurs explicitement son modèle dans la légende (« d'après Bartlett »). On pourrait ainsi multiplier les exemples de copies inspirées par William Bartlett durant tout le

(27) Voir l'introduction de EL-MUDARRIS I., Hussein et SALMON, Olivier (2009), « Laurent d'Arvieux : Lawrence d'Arabie du XVII^e siècle ? » dans *Le Consulat de France à Alep au XVII^e siècle*, Ray Publishing, p. 30-31.

(28) Voir AMINI, Iradj (1995), *Napoléon et la Perse*, Paris, Fondation Napoléon, p. 25-30 ; et CHELHOD, Joseph (1991), *Le Désert et la gloire*, Paris, Gallimard, p. 13-14.

(29) Ce récit a également fait l'objet d'une publication à part : LORTET, Louis (1884), *La Syrie d'aujourd'hui. Voyages dans la Phénicie, le Liban et la Judée, 1875-1880*, Paris, Hachette et C^{ie}.

XIX^e siècle, et même continuer jusqu'au début du XX^e siècle. En effet, une fois le mandat français établi après la Première Guerre mondiale, la banque de Syrie a dû émettre de nouveaux billets pour lesquels elle devait trouver des illustrations. Certains dessins de William Bartlett ont été choisis : c'est le cas pour le verso du billet de 25 livres syriennes émis en 1920 qui présente une vue générale de Damas, copie de *Damascus, from above Salahyeh*³⁰. Ce dessin a été repris pour le billet de 25 livres syriennes émis en 1939 par la Banque de Syrie et du Liban. Il en est de même pour le verso des billets de 10 livres syriennes émis en 1920 et en 1939 : le dessin est une copie de *Remains of the Port of Tyre* de Bartlett³¹, avec néanmoins une légère différence : le personnage au premier plan a disparu sur le billet, ce qui peut s'expliquer simplement par le fait qu'il s'agit d'une copie non-conforme, ou bien on peut imaginer l'existence d'une copie intermédiaire qui aurait supprimé ce personnage.

William Bartlett, même si son nom est quelque peu tombé dans l'oubli, appartient donc au patrimoine levantin. Bien plus que David Roberts, il est à l'origine de la diffusion des images de la Syrie et du Liban dans les récits de voyage illustrés, médias de l'époque grâce auxquels les Européens ont pu découvrir la beauté et le charme de ces régions. En outre, il est important de souligner que Bartlett crée des liens entre l'Europe et le Levant, ce dont l'on se rend compte en comparant certains de ses dessins comme la cour du Palais des Princes-Évêques de Liège et la cour de ce qui semble être un caravansérail à Saint-Jean d'Acre³² : le choix d'un point de vue identique, la présence dans le fond d'un clocher dans un cas, d'un minaret dans l'autre, ainsi que l'animation avec les personnages sont autant de similitudes. Un autre exemple remarquable est celui de l'intérieur de la mosquée Süleymaniye et celui de la cathédrale

(30) Voir la gravure dans CARNE, John, *op. cit.*, vol. I, p. 6. Les billets de banque de cette époque sont reproduits dans l'ouvrage de DJAROUEH, Adnan (2005), *Encyclopedia of Syrian Paper Money*, Beirut, Dar al Mourad.

(31) CARNE, John, *op. cit.*, vol. II, p. 43.

(32) Le premier, *The Court of the Palace of the Prince Bishop of Liege*, se trouve dans l'ouvrage de Nicolaas Godfried van Kampen, *History and Topography of Holland and Belgium* (1837) ; le second, *Ancient Buildings in Acre*, dans le récit de John CARNE, *op. cit.*, vol. III, p. 31.

d'Ulm³³ : l'architecture apparaît très proche, le mihrab répond à la chaire et la hauteur des voûtes procure le même sentiment de sublime, tendant à abolir la distance entre Orient et Occident.

Lamartine participe également à ce rapprochement entre les cultures. Il prend le contre-pied de Chateaubriand, parti en pèlerin et croisé, adepte de ce qu'on nomme aujourd'hui « le choc des civilisations », dans la mesure où l'enjeu dans les croisades était selon lui « de savoir qui devait l'emporter sur la terre, ou d'un culte ennemi de la civilisation, favorable par système à l'ignorance, au despotisme, à l'esclavage, ou d'un culte qui a fait revivre le génie de la docte antiquité, et aboli la servitude³⁴ ». Lamartine se place en complète opposition avec Chateaubriand sur ce point. Le frontispice de l'édition de 1836 du *Voyage en Orient* est révélateur du dialogue engagé par le poète entre islam et christianisme, avec un moine et un cheikh représentés à côté des inscriptions de « Jérusalem » et « La Mecque ». Lamartine réfute tout d'abord l'image classique du chrétien persécuté par le cruel musulman. À Nazareth, il remarque que « les pères latins exercent aussi librement, et avec autant de sécurité et de publicité, les cérémonies de leur culte, qu'ils pourraient le faire dans une rue de Rome, capitale du christianisme. On a, à cet égard, beaucoup calomnié les musulmans. La tolérance religieuse, je dirai plus, le respect religieux, sont profondément empreints dans leurs mœurs. Ils sont si religieux eux-mêmes, et considèrent d'un œil si jaloux la liberté de leurs exercices religieux, que la religion des autres hommes est la dernière chose à laquelle ils se permettraient d'attenter³⁵ ». Ces propos sont repris lorsqu'il visite le Saint-Sépulcre à Jérusalem :

« Sans les turcs, ce tombeau que se disputent les grecs et les catholiques, et les innombrables ramifications de l'idée chrétienne, aurait déjà été cent fois un objet de lutte entre ces communions haineuses et rivales, aurait tour à tour passé exclusivement de l'une à

(33) Le premier, *Constantinople, the Mihrab of the Mosque of Suleimanie*, illustre l'ouvrage de Julia Pardoe, *The Beauties of the Bosphorus* (1838) ; le second, *Interior of the Cathedral at Ulm*, celui de William Beattie, *The Danube: its History, Scenery, and Topography* (1842).

(34) CHATEAUBRIAND (1811), *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Paris, Le Normant, t. II, p. 291.

(35) *Voyage en Orient, op. cit.*, p. 185.

l'autre, et aurait été interdit, sans doute, aux ennemis de la communion triomphante. Je ne vois pas là de quoi accuser et injurier les turcs. Cette prétendue intolérance brutale, dont les ignorants les accusent, ne se manifeste que par de la tolérance et du respect pour ce que d'autres hommes vénèrent et adorent. Partout où le musulman voit l'idée de Dieu dans la pensée de ses frères, il s'incline et il respecte. Il pense que l'idée sanctifie la forme. C'est le seul peuple tolérant. Que les chrétiens s'interrogent, et se demandent de bonne foi ce qu'ils auraient fait si les destinées de la guerre leur avaient livré La Mecque et la Kaaba. Les turcs viendraient-ils de toutes les parties de l'Europe et de l'Asie y vénérer en paix les monuments conservés de l'islamisme³⁶ ».

La réflexion de Lamartine sur l'islam prend parfois une coloration plus politique lorsqu'il s'interroge sur sa place dans la société :

« Le mahométisme peut entrer, sans effort et sans peine, dans un système de liberté religieuse et civile, et former un des éléments d'une grande agglomération sociale en Asie ; il est moral, patient, résigné, charitable et tolérant de sa nature. Toutes ces qualités le rendent propre à une fusion nécessaire dans les pays qu'il occupe, et où il faut l'éclairer et non l'exterminer ; il a l'habitude de vivre en paix et en harmonie avec les cultes chrétiens, qu'il a laissés subsister et agir librement au sein même de ses villes les plus saintes, comme Damas et Jérusalem ; l'empire lui importe peu : pourvu qu'il ait la prière, la justice et la paix, cela lui suffit. On peut, dans la civilisation européenne, toute humaine, toute politique, toute ambitieuse, lui laisser aisément sa place à la mosquée, et sa place à l'ombre ou au soleil³⁷ ».

L'on remarquera la modernité de cette question qui se pose aujourd'hui dans certains pays européens. Mais Lamartine se place avant tout sur le terrain philosophique, et effectue un rapprochement entre islam et christianisme, entre la soumission à Dieu ou fatalité qu'il considère l'égal de la Providence, comme le révèlent une multitude de réflexions éparpillées ici et là dans son récit de voyage : « Il faut rendre justice au culte de Mahomet : ce n'est qu'un culte très philosophique, qui n'a imposé que deux grands devoirs à l'homme :

(36) *Id.*, p. 246.

(37) *Id.*, p. 329.

la prière et la charité. – Ces deux grandes idées sont en effet les deux plus hautes vérités de toute religion³⁸ ».

Ces réflexions laudatives vis-à-vis de l'islam naissent le plus souvent de ses rencontres avec les gouverneurs, musulmans nobles et éclairés. Ainsi, le gouverneur de Jaffa lui inspire le commentaire suivant : les musulmans « sont forts parce qu'ils ne s'appuient jamais sur eux-mêmes et sur une vaine habileté, mais toujours sur l'idée de Dieu qui dirige tout, sur la providence qu'ils appellent fatalité³⁹ ». De même en compagnie du pacha à Athènes : « la figure de ce turc avait le caractère que j'ai reconnu depuis dans toutes les figures des musulmans que j'ai eu occasion de voir en Syrie et en Turquie : – noblesse, douceur, et cette résignation calme et sereine que donne à ces hommes la doctrine de la prédestination, et aux vrais chrétiens la foi dans la providence⁴⁰ ». La vision du poète est exposée de manière très claire au gouverneur de Jérusalem : « Je répondis au gouverneur que, bien que je fusse né dans une autre religion que la sienne, je n'en adorais pas moins que lui la souveraine volonté d'Allah : que son culte à lui s'appelait Fatalité, et le mien Providence ; mais que ces deux mots différents n'exprimaient qu'une même pensée : Dieu est grand ! Dieu est le maître ! *Allah kèrim*⁴¹ ! » Le fond moral est ainsi à ses yeux le même : « Leur religion est un déisme pratique, dont la morale est la même en principe que celle du christianisme, moins le dogme de la divinité de l'homme⁴² ». Lamartine, partisan d'un rationalisme chrétien épuré des miracles et des superstitions⁴³, dépasse ainsi les manifestations rituelles des cultes et les querelles dogmatiques pour chercher ce qui constitue la moelle, l'ossature, l'esprit commun des deux religions.

On pourrait certes y voir un simple procédé rhétorique, une prise de position littéraire contre Chateaubriand, et la continuation d'une

(38) *Voyage en Orient, op. cit.*, p. 329.

(39) *Id.*, p. 218.

(40) *Id.*, p. 107.

(41) *Ibid.*, p. 219. Voir aussi la figure de l'agent consulaire français à Damas, M. Baudin, décrit comme empreint de sérénité, « parce que son âme est résignée, comme celle de l'Arabe, à la grande loi qui fait le fond du christianisme et de l'islamisme, soumission à la volonté de Dieu » (*id.*, p. 352).

(42) *Voyage en Orient, op. cit.*, p. 309.

(43) Voir COURTINAT, Nicolas (2003), *Philosophie, histoire et imaginaire dans le Voyage en Orient de Lamartine*, Paris, Honoré Champion, p. 427-435.

tradition née au XVIII^e siècle qui voyait notamment un législateur de génie en la personne du prophète de l'islam, dont Lamartine dresse un portrait élogieux au premier tome de son *Histoire de la Turquie*⁴⁴. Il est vrai qu'il y a une part de « romantisme » dans cette admiration pour l'islam, comme il y a une part de fantaisie dans les origines arabes que revendique Lamartine. Dans ses *Mémoires politiques*, il raconte en effet qu'« il n'y avait pas bien des années que le vrai nom de mes ancêtres était Allamartine, et la tradition les faisait sortir d'un grand village du Mâconnais, colonie exclusivement arabe jusqu'à nos jours, et dont aucune mésalliance ne mêlait le sang arabe au sang gaulois⁴⁵ ». Lorsqu'il rencontre Lady Hester Stanhope à Djoun, elle lui révèle des origines arabes :

« Vous retournerez dans l'Occident, mais vous ne tarderez pas beaucoup à revenir en Orient : c'est votre patrie. – C'est du moins, lui dis-je, la patrie de mon imagination. – Ne riez pas, reprit-elle ; c'est votre patrie véritable, c'est la patrie de vos pères. J'en suis sûre maintenant : regardez votre pied ! – Je n'y vois, lui dis-je, que la poussière de vos sentiers qui le couvre, et dont je rougirais dans un salon de la vieille Europe. – Rien ; ce n'est pas cela, reprit-elle encore : regardez votre pied. – Je n'y avais pas encore pris garde moi-même. – Voyez ; le cou-de-pied est très élevé, et il y a entre votre talon et vos doigts, quand votre pied est à terre, un espace suffisant pour que l'eau y passe sans vous mouiller. C'est le pied de l'Arabe, c'est le pied de l'Orient ; vous êtes un fils de ces climats⁴⁶ ».

Attitude romantique de Lamartine certes, dans cette glorification de ses racines arabes et de son admiration pour l'islam, mais il s'agit aussi peut-être d'un sentiment sincère car on lit dans sa correspondance : « Je suis né turc. La volonté de Dieu soit faite ! Voilà la politique, la religion, la sagesse⁴⁷ ! ». Il utilise aussi souvent dans sa

(44) Ce texte a été réédité sous le titre *La vie de Mahomet* par KURHAN, 'Ali (2005), Paris, L'Harmattan et Institut des Arts et Lettres Arabes.

(45) *Mémoires politiques* dans les *Œuvres Complètes de Lamartine*, Paris, 1863, t. XXXVII, p. 67.

(46) *Voyage en Orient, op. cit.*, p. 145.

(47) Lettre à Édouard Dubois datée du 9 janvier 1850, voir la *Correspondance d'Alphonse de Lamartine*, Textes réunis, classés et annotés par Christian Croisille avec la collaboration de Marie-Renée Morin, Paris, Honoré Champion, 2003, t. VI, p. 37.

correspondance l'expression « *Allah k rim*⁴⁸ » et Alfred de Vigny rapporte dans son journal une discussion avec lui tenue le 12 mars 1838 : « Cependant, lui dis-je, l'islamisme n'est qu'un *christianisme corrompu*, vous le pensez bien. – Un *christianisme purifié* ! me dit-il avec chaleur⁴⁹ ». Mais ce que Lamartine dit à Alfred de Vigny dans cet entretien privé contredit ce qu'il écrit dans le *Voyage en Orient* : « Les dogmes du *Koran* ne sont que du christianisme altéré, mais cette altération n'a pas pu les dénaturer entièrement. Le peuple est plein de vertus ; j'aime ce peuple, car c'est le peuple de la pri re⁵⁰ ! » Son récit n'est pas exempt de clichés et de jugements négatifs sur l'islam qui correspondent sans doute aux règles du genre viatique. Car Lamartine se montre profondément tolérant dans toute son  uvre⁵¹ et cette tolérance a choqué profondément certains de ses contemporains comme M^{r} Jacques Mislin qui, à la lecture du *Voyage en Orient*, s'écrie : « On ne sait pas si on a parcouru la Terre promise ou un désert, et on se demande si l'on est chrétien ou musulman⁵² ». La tolérance dont fait montre Lamartine et l'expression d'un catholicisme proche du déisme valurent à l'ouvrage un accueil mitigé et surtout sa mise à l'index le 22 septembre 1836 en même temps que *Jocelyn*.

De ce fait, malgré un important succès de librairie lors de sa sortie en 1835 comme le démontrent les nombreuses r ditions du vivant de l'auteur (seize au total⁵³) et les traductions dans diverses langues

(48) Voir par exemple les lettres à Aymon de Virieu, l'une datée de Monceau le 21 juillet 1834 : « Au reste, *Allah kerim* ! Dieu est bon et grand et en sait plus que nous ! » (*Correspondance d'Alphonse de Lamartine, op. cit.*, t. II, Paris, CHAMPION, Honoré (2000), p. 202) ; l'autre datée de Paris le 14 janvier 1836 : « Je prie Dieu tant que je peux, et j'adore la prière des chrétiens et des turcs : *Alla[h] kerim* ! et : Ta volonté soit faite !, résumé divin de tout l'infini d'ici-bas » (*ibid.*, p. 403).

(49)  uvres complètes de Alfred de Vigny. Journal d'un poète recueilli et publié sur les notes intimes d'Alfred de Vigny par Louis RATISBONNE (1885), Paris, Alphonse Lemerre, p. 135-136.

(50) *Voyage en Orient, op. cit.*, p. 108.

(51) Voir par exemple dans *Jocelyn* le discours sous forme de parabole adressé par le curé aux villageois qui refusent la sépulture à un juif, « pour leur enseigner un peu de tolérance, / La première vertu de l'humaine ignorance, / Et comment le soleil et Dieu luisent pour tous » (*Jocelyn*, Paris, Furne et Charles Gosselin, 1836, t. II, p. 123).

(52) MISLIN, Jacques (1858), *Les Saints Lieux. Pèlerinage   Jérusalem*, Paris, Lecoffre, t. II, p. 334-335.

(53) Voir l'édition critique du *Voyage en Orient* de FAM, Lotfy, *op. cit.*, p. 76-81.

européennes⁵⁴, le *Voyage en Orient* est quelque peu tombé dans l'oubli. On ne compte qu'une seule réédition au XX^e siècle dans les années 1970, il n'apparaît pas dans la collection de la Pléiade aux côtés des œuvres poétiques de l'auteur, et n'existe pas en édition de poche, contrairement aux voyages de Nerval, de Gautier ou de Chateaubriand.

Si le récit de Lamartine a été relégué en France par l'histoire littéraire, ce n'est pas le cas au *bilād al-Šām* où précisément sa tolérance et ses sentiments de sympathie envers la population l'ont rendu très populaire. Paul Baurain le remarque à Alep pendant la période du mandat : « n'est-ce pas en souvenir du grand poète que tant de parents alépins ont donné à leurs filles le prénom d'Elvire⁵⁵ ? ». Le Liban garde un vif souvenir du poète : une rue à Beyrouth porte son nom (secteur 75, n° 60, quartier du Fleuve), une plaque a été inaugurée au foyer des sœurs Antonines à Achrafiyeh en 1997, identifié par Richard Chahine comme la maison où aurait logé Lamartine, les musées de cire à Deir al-Qamar et Jbeil exposent en bonne place la statue de Lamartine, qui appartient de fait au patrimoine libanais. Les autorités mandataires ne s'y sont pas trompées en décidant de célébrer le centenaire de sa venue en 1933.

L'idée semble provenir de Gabriel Bounoure, inspecteur général des Œuvres françaises et conseiller pour l'Instruction publique. Dans une lettre datée de Beyrouth le 25 août 1932 et adressée au directeur des Œuvres françaises⁵⁶, il suggère l'organisation de manifestations culturelles :

« Vous n'ignorez pas combien Lamartine entre tous nos écrivains, possède au Levant de faveur et de renommée. Le voyage en Orient figure au nombre des œuvres de notre littérature inscrites aux programmes de l'enseignement secondaire des États. Les traductions en

(54) *Ibid.*, p. 84-87 ; voir aussi la notice du texte établi par MOUSSA, Sarga (2000), *Voyage en Orient*, Paris, Honoré Champion, p. 33. On trouve des éditions en anglais, allemand, italien, néerlandais dès 1835 et en espagnol à partir de 1840.

(55) BAURAIN, Paul (1930), *Alep autrefois, aujourd'hui. Alep à travers l'histoire. Populations et cultes. La ville. Les ressources. La vie publique. La vie privée*, Alep, Castoun, p. 107.

(56) Archives du ministère des Affaires étrangères à Nantes (AMAEN), Services de l'Instruction publique, deuxième versement, carton n° 99.

arabe des poèmes ou des œuvres en prose de Lamartine sont innombrables.

Peut-être estimez-vous qu'il conviendrait d'envisager pour le printemps prochain la célébration d'un centenaire dont l'idée serait, je crois, très bien accueillie de tous les amis des lettres françaises et qui permettrait d'associer dans un hommage rendu à l'un de nos plus grands écrivains des personnalités éminentes de notre pays et des pays du Levant. Nul doute que les associations littéraires artistiques du Liban et de la Syrie ne nous prêtent dans la circonstance un concours précieux ».

La Revue du Liban dont le siège se trouvait à Paris, dirigée par Ibrahim et Émile Makhlouf, lance en septembre 1832 un appel qui trouve un écho favorable à Beyrouth auprès de la Société artistique qui cherche à développer les arts et le tourisme au Liban et en Syrie. Sous les bons auspices de Mme Charles Debbas, épouse du président libanais, et sous l'autorité de Gabriel Bounoure, la Société artistique se réunit pour réfléchir au programme des activités, placées sous la tutelle d'un comité d'honneur réunissant les noms de brillantes personnalités. Certaines activités connaissent quelques vicissitudes : par exemple, trois caisses contenant des médaillons à l'effigie du poète sont apportées à Beyrouth, mais ne bénéficiant pas de la franchise douanière comme prévu, restent bloquées à la douane pendant plus d'un an⁵⁷. Les professeurs des lycées français de Beyrouth et de Damas sont mis à contribution, parmi bien d'autres, pour donner des conférences en Syrie et au Liban comme René Tresse qui s'exprime à Beyrouth le 3 avril, puis à Damas le 10 avril, sur « Lamartine à Damas 1^{er}-6 avril 1833⁵⁸ ». Fouad Ammoun, président de la Cour d'appel de Beyrouth, donne une conférence le 5 mai à l'Amicale des anciens élèves du collège du Sacré-Cœur, et Anouar Hatem prononce en avril une allocution sur « Elvire et Lamartine » au grand théâtre à Beyrouth, suivie d'un concert de Madeleine Grey. Le point culminant des festivités a lieu le 6 mai 1933 à Beit-Eddine avec l'inauguration d'une plaque commémorative en bronze, œuvre du sculpteur Biaggi, sur

(57) Archives du ministère des Affaires étrangères à Nantes..., *op. cit.*

(58) Texte publié dans la brochure éditée par le Haut-Commissariat à l'occasion du centenaire, *Lamartine et le voyage en Orient*, Beyrouth, Imprimerie catholique, 1934, 130 p.

laquelle on peut lire : « Dans ce palais eut lieu l'entrevue de Lamartine avec l'émir Béchir ». Comme l'habitation de Lamartine à Beyrouth était considérée comme détruite, Beit-Eddine a été choisie pour l'apposition de la plaque commémorative. Placée au départ à l'extérieur sur la façade au premier étage, elle se trouve aujourd'hui toujours au premier étage mais dans une pièce à l'intérieur. Les photographies prises par Scavo, conservées aux archives du ministère des Affaires étrangères à Nantes, permettent de juger du succès de la manifestation à laquelle prit part le président libanais Charles Debbas, son épouse ainsi que d'éminentes personnalités. Cette célébration a inscrit durablement le poète français dans le patrimoine libanais.

Bartlett et Lamartine ne doivent pas être considérés comme des orientalistes ordinaires dans la mesure où leurs œuvres ont été plébiscitées au point de faire partie de la mémoire du *bilād al-Šām*. Les monuments littéraires et artistiques qu'ils ont dressés font désormais partie d'un patrimoine commun, partagé, comme les restes des civilisations hellénistique et romaine. Chacun à leur manière a contribué à rapprocher Orient et Occident, à mieux faire connaître le Levant, à abolir la distance et les barrières mentales. « Toutes les religions [ont] leur divine morale, toutes les civilisations leur vertu, et tous les hommes le sentiment du juste, du bien et du beau, gravé en différents caractères dans leur cœur par la main de Dieu⁵⁹ ». Telle est la conclusion profondément humaniste que tire Lamartine à son départ de Constantinople, et qu'il serait sage de ne pas reléguer dans l'oubli.

Manuscrit remis le 28 juin 2011

(59) *Voyage en Orient*, op. cit., p. 462.



Le chrétien face à la mort

Mgr E. Haddad

Justice et politique

I. Najjar

Liban : économie réelle et finances publiques.

Une feuille de route

S. El Daher

Une décennie d'exceptionnelle vitalité.

La littérature francophone libanaise

(2000-2010)

K. Haddad

Genèse d'un motif de la littérature libanaise :
les processions dans la montagne en l'honneur d'Adonis

Ch. Majdalani

Lamartine et Barlett : regards croisés sur le Levant

H. I. Al Moudarriss et O. Salmon

Déclin du théâtre ou Déclin de la civilisation matérielle de l'Occident ?

J. Khoury

Bologne 1088, 1988, 1999... : quelle
harmonisation de l'enseignement supérieur

M. Scheuer s.j.

De la libanité de l'art libanais

M. R. Tomb

La modélisation : activité cognitive principale de l'homme ?

S. Gélalian

Les industries créatives dans la ville :
le cas du quartier de Mar Mikhayel à Beyrouth

G. S. Zouain, F. Liatard et Z. Fournier

Une soirée au Caire de Robert Solé.

Pour solde de tout compte ?

K. Haddad

La tante Julia et le scribouillard de Mario Vargas Llosa. Écrire la vie

N. Jammal

Les Agonies du Christ et le salut du monde

D. Schulthess